

Charlebois à la Coméd'hip canadienne

par Jean Basile

Incontestablement, il y avait une certaine fraîcheur lors de cette conférence de presse qui nous réunissait autour de

Charlebois (Bob), Mouffe et Marcel Sabourin dans le hall-taverne de la Comédie-Canadienne. Il est vrai que nous ne sommes plus habitués au "désengagement" politique au théâtre, puisqu'aussi bien il ne s'écrit plus une pièce au Québec sinon "pour souffrir" le pays, pour "crier le pays", pour construire ou détruire le pays. L'auteur du "Suparchipelargo" (débutant le 3 octobre), Marcel Sabourin, ne prétend pas nous offrir ses doutes et ses espoirs nationalistes. "C'est du théâtre québécois, bien entendu, dit-il, parce que je suis Québécois". Il a préféré remonter à son enfance pour y retrouver ses amis d'alors, qui sont toujours les nôtres: les super-héros des bandes dessinées. "Ce sont eux, dit Marcel Sabourin, qui m'ont formé". N'allez pas, sociologues amateurs que vous êtes, lui parler de symboles... "D'accord, prévient Marcel Sabourin, il y a dans ma pièce une symbolique interne qui s'exprimera d'elle-même mais je n'ai pas voulu m'en servir explicitement". Est-ce une oeuvre naïve, comme les bandes? Là encore l'auteur ne se prononce pas sinon pour répéter ce que nous dit la publicité: "du show de club, un récital de Charlebois (Bob), une pièce traditionnelle, un sketch de Ti-Mousse ... un gros bâtard, quoi!"

Ce gros bâtard de pièce nous ramène heureusement un Marcel Sabourin un peu oublié, sinon des enfants qui le voient régulièrement à la télévision. Pourtant Marcel Sabourin fut un peu plus que le André Brassard de son époque, voilà dix ans. N'a-t-il pas monté, et sans doute le premier en Amérique du nord, "Les Bonnes" de Genêt. N'a-t-il pas été l'un de ceux à lutter pour un théâtre québécois, plus particulièrement pour un théâtre de Ferron qui s'en porte bien et pour un théâtre de Gauvreau qui s'en porte toujours mal? "J'ai bien fait quarante projets avant de voir celui-là aboutir; c'est un peu de ma faute; je suis malade, comme trop de Québécois, de cette grave infirmité qui s'appelle manque d'initiative". Mais le quarantième projet en

vaudra la peine: Marcel Sabourin est auteur-metteur-en-scène-compositeur. En quoi le servent dans son projet Charlebois (Bob) et Mouffe? "Il m'ont apporté le maniérisme des personnages".

Robert Charlebois

Bien entendu, Charlebois (Bob) se fait un peu prier pour parler et l'on craint même un peu (mauvais ou bon pour la publicité?) qu'il n'accepte pas de parler au crétin du Devoir. En l'attendant, on observe ce qui se passe. Germain et son beau regard (responsable des décors) se promène dans une veste de général; un des fils Gélina porte une salopette de tweed sans manche, assortie d'une chemise mauve et d'un foulard jaune. Vu en vrac chez les musiciens: un tricorne, des vestes de trappeurs frangées, des médailles, et partout des jeans directement achetés, non loin, chez Dapper Dan. On fume pas mais la Molson y va. On est Québécois, faut que ça se voit. Et cool, avec ça!

Charlebois (Bob) arrive. Silence dans la salle. Il est jeune, tout à fait absent sous ses cheveux qu'il ne coupera pas. Il est beau, en pantalon de velours et bottes de cuir fauve agrémentées d'un anneau de métal. Sourire à droite. Il se dirige vers le buffet et se fait filmer et photographier en mangeant de la pizza. On est Québécois, faut que ça se voit! Un chien de race indéfini, mais aimable, fait le tour de la salle. Andrée Pelletier, publiciste de la Comédie, me dit: "Un peu moins Soul ses chansons, plus classiques". Je vois.

On m'accueille sans enthousiasme. J'ai préparé quatre questions. La première est simple: "Quelle est votre conception du surhomme". Long silence. J'ai l'impression d'être ce journaliste qui interrogea Marilyn Monroe lors de la fameuse rencontre du "Channel 5". Un bon point pour Charlebois (Bob) qui me reprend: "Superhéros?". Bon. Il a lu Nietzsche dans le livre de poche. Et voici maintenant sa réponse: "Un superhéros c'est quelqu'un de tou motche

dans un certain bag". Sous-question "Est-ce que le Québécois est un superhéros?". La réponse: "Le Québécois est un mégalomane parce qu'il habite dans un mégapays". Sous-sous-question: "Qu'est-ce qu'un mégapays, le Québec?". Sous-sous réponse: "Mais non, le Canada, non, pas le Canada, l'Amérique du Nord, non, la terre entière, tiens, je suis méganationaliste". Question méchante: "Pas de sympathie vers un certain Lévesque?". Réponse: "Je suis pour la terre entière". Comme Charlebois chante en joyal, c'est-à-dire en Québécois chic, j'invente une deuxième question: "Que pensez-vous du français". Je veux dire la langue; il comprend le peuple. Le français, pour Charlebois (Bob) c'est la France, bleu - blanc - rouge, etc... La confusion est amusante et, somme toute, significative.

Je lui demande, maintenant, ce qu'il pense des enfants. De nouveau un long silence, visage fermé qui ne s'ouvre que pour saluer d'un sourire quel qu'un qu'il connaît et qui passe. "J'aime bien les enfants, dit Charlebois (Bob); d'abord Suparchipelargo, c'est un spectacle pour toute la famille et pour les chiens. Ceux qui m'aiment ce sont les enfants de 4 à 14 ans et puis les vieillards au-dessus de cinquante parce qu'ils sont certains de mourir. Le public qui ne m'aime pas a entre trente ans et cinquante ans". Bon. Me voilà dans le tas.

Aux projets maintenant. On sait déjà que Charlebois (Bob) sera au TNM, Théâtre du Non même, dans un nouveau spectacle qui sera, n'en doutons pas, un spectacle de fête. Quant à la France, voire l'Europe, n'y pensons pas. "D'ailleurs, nous dit Charlebois (Bob), Las Vegas me court après". Pour l'ensemble du mégapays américain, le chanteur a d'ailleurs une théorie: "Les grands mouvements viennent de l'Est vers l'Ouest; alors je veux conquérir les E.-U. en français; mais j'irais plutôt vers la Louisia-

ne". Charlebois n'a-t-il rien de nouveau à offrir à San Francisco? Pourtant sa philosophie est à la hauteur de sa technique, toutes deux intéressantes à diffuser." Conscience universelle, de moins en moins de mots, des flaches, des images courtes dites clairement". L'ange Lindberg passe; cela signifie que je dois en venir à ma dernière question. "Qui êtes-vous Robert Charlebois?" - "Je suis Robert Charlebois".

Il me quitte. L'ennuyeux avec lui c'est qu'on ne sait jamais s'il part ou s'il est parti. Au fait, je le soupçonne: c'est un fake, il part.